



NOUS, LES HÉROS

VERSION AVEC LE PÈRE

JEAN-LUC LAGARCE
CLÉMENT HERVIEU-LÉGER



NOUS, LES HÉROS

VERSION AVEC LE PÈRE

THÉÂTRE • CRÉATION • COPRODUCTION • ARTISTE COMPAGNON

TEXTE **JEAN-LUC LAGARCE**
MISE EN SCÈNE
CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

Avec

Aymeline Alix *Joséphine*
Clémence Boué *Mademoiselle*
Jean-Noël Brouté *Le Grand-Père*
Olivier Debbasch *Karl*
Vincent Dissez *Monsieur Tschissik*
Thomas Gendronneau *Raban*
Judith Henry *La Mère*
Juliette Léger *Eduardowa*
Elsa Lepoivre de la Comédie-Française
Madame Tschissik
Guillaume Ravoire *Max*
Daniel San Pedro *Le Père*

Scénographie **Camille Duchemin**
Costumes **Caroline de Vivaise**
Lumière **Alban Sauvé**
Collaboration artistique **Aurélien Hamard-Padis**
Direction musicale et arrangements
Thomas Gendronneau
Réalisation sonore **Jean-Luc Ristord**

Collaboration aux costumes **Bernadette Lieber**
Maquillages et coiffures **Agnès Dupoirier**
Stagiaire à la mise en scène **Hugo Thery**
Production Centre International de Créations Théâtrales
Théâtre des Bouffes du Nord
Coproducteur Théâtre de Lorient - CDN, Compagnie
des Petits Champs, Théâtre de Caen, Théâtre National
de Nice, CDN Nice Côte d'Azur, Théâtres de Compiègne

Avec le soutien du Cercle de l'Athénée et des Bouffes
du Nord et de sa Fondation abritée à l'Académie des
beaux-arts. Avec le soutien de la Spedidam.
La Compagnie des Petits Champs est conventionnée
par la Drac Normandie – Ministère de la Culture et de la
Communication, la Région Normandie, le Département
de l'Eure, l'Intercom de Bernay-Terres de Normandie
Création le 23 septembre 2025 au Théâtre de Lorient
- CDN



23 au 26 septembre 2025
Durée estimée **1 h 55**



Jedi 25 septembre
rencontre après le spectacle avec
l'équipe artistique

NOUS, LES HÉROS

« Demain, nous fuirons, mais ce soir encore, nous faisons semblant puisque nous ne savons rien faire d'autre. »

Jean-Luc Lagarce, extrait de *Nous, les héros*.

Nous, les héros raconte la soirée d'une troupe de théâtre itinérante, réunie après la représentation pour célébrer les fiançailles de la fille aînée du clan avec le jeune premier. Ce texte nous invite à rejoindre les coulisses et à partager l'intimité des comédiens à l'heure où ceux-ci retrouvent leurs costumes de ville. Mais la cohabitation est loin d'être simple et dans cet interstice, où le jeu se confond avec la réalité, les interrogations posées dépassent largement le cadre théâtral : « comment trouver sa place ? », « comment faire pour que nos rêves concordent à peu près avec la vie que nous menons ? ». Cette vie de troupe, c'est aussi celle du metteur en scène Clément Hervieu-Léger (nouvel administrateur général de la Comédie-Française, co-fondateur de la compagnie des Petits Champs et artiste compagnon du Théâtre de Lorient). Avant de partir sur les routes, accompagné de onze comédiennes et comédiens, il nous présente la première française de sa mise en scène. Pour cette nouvelle création, il place son récit juste avant la chute du mur de Berlin, déployant ainsi tout l'univers esthétique et musical des années 80 dans l'écrin de la salle Marguerite Duras. En portant à la scène ce texte – dans sa version initiale, celle avec le père – Clément Hervieu-Léger ne pouvait rendre plus bel hommage à Jean-Luc Lagarce, dont nous célébrons cette année les trente ans de la mort.



NOTE D'INTENTION

En 2017, après avoir mis en scène notamment Molière et Marivaux, je décidai de monter *Le Pays lointain*, ultime pièce de Jean-Luc Lagarce et qui n'avait alors jamais été représentée intégralement. Mettre en scène Jean-Luc Lagarce fut pour moi une expérience singulière et décisive. Patrice Chéreau, aux côtés duquel j'avais travaillé dix ans durant, était mort quelques années auparavant et j'avais trouvé dans le théâtre de Lagarce, théâtre que Chéreau n'avait jamais monté, le moyen le plus évident de « faire mon deuil » (si tant est que nous puissions jamais faire notre deuil). Le plus évident ou en tout cas le plus concret tant le monde raconté par Jean-Luc Lagarce, mort du sida en 1995, me semblait faire écho à celui que Patrice Chéreau avait cherché à dépeindre et à interroger avec tant de force et souvent tant de noirceur. Dans *Le Pays lointain*, pièce écrite en partie à l'hôpital, Lagarce met en scène autour du personnage autobiographique de Louis, malade et qui se sait condamné, la confrontation entre sa famille naturelle (ses parents, son frère, sa sœur) et sa famille choisie (ses amis, ses amants). La mort, le désir, l'amour, la famille... Je retrouvais là tous les thèmes qui font le cœur même de l'œuvre de Chéreau.

Le spectacle fut créé, avec la Compagnie des Petits Champs, au Théâtre National de Strasbourg avant d'être repris à l'Odéon. C'était un spectacle fleuve dont les interprètes sortaient exténués, s'y étant livrés à corps perdus. Je savais que pour moi il y aurait un avant et un après. Je savais surtout qu'il me faudrait un jour retrouver Lagarce. Sept ans sont passés. Sept ans, on dit souvent que c'est un cycle. Je ne sais pas exactement ce que cela veut dire. Je sais, en revanche, que le temps de ces retrouvailles est venu. C'est pourtant à un autre Lagarce que j'ai aujourd'hui envie de me confronter : non pas le dramaturge sombre qui lutte contre la maladie mais le chef de troupe qui nous parle du théâtre et de la vie qui va avec, celui qui, bien que traversant les années sida de la manière la plus violente qui soit, veut croire encore à la force vitale du théâtre. Car derrière l'auteur aujourd'hui reconnu, on oublie trop souvent ce jeune homme de Besançon qui avait créé avec quelques amis le Théâtre de la Roulotte. C'est pour cette compagnie que Lagarce écrivait. C'est cette vie de troupe qu'il nous raconte avec humour dans *Nous, les héros*, qu'il écrit en 1993. Cette saison-là, peinant à faire jouer ses

propres pièces et se sachant déjà malade, Lagarce met en scène avec la Roulotte, *Le Malade imaginaire*. Calquant la distribution de sa nouvelle pièce sur celle de Molière, il décide de proposer aux théâtres qui le programment, d'accompagner la représentation du *Malade imaginaire* d'une représentation de *Nous, les héros*. Il espère au moins pouvoir profiter de la tournée du *Malade imaginaire* pour répéter dans la journée sa nouvelle création. C'est un échec. Les théâtres refusent et la pièce dans sa version initiale (version avec le père) n'est pas représentée. C'est cette version que j'ai choisi de mettre en scène. [...] Lagarce renoue ici avec un genre théâtral que l'on pourrait appeler « la sortie de théâtre », un genre initié par Molière avec *La Critique de l'École des femmes* puis repris notamment par Karl Valentin ou Roland Dubillard. Mais contrairement à ces auteurs cités, Lagarce se place lui, non pas du côté de ceux qui sortent de la salle de spectacle mais du côté de ceux qui sortent de scène. Il invite le spectateur à rejoindre les coulisses et à partager l'intimité des comédiennes et des comédiens à l'heure où ceux-ci se démaquillent et retrouvent leur costume de ville.

Le spectateur ne verra jamais le spectacle, la représentation est terminée. Quelle pièce joue-t-on d'ailleurs ? Il ne pourra que l'imaginer, la rêver. Mais il sera le témoin de la vie qui passe. Cette vie de troupe tant fantasmée. La troupe, c'est donc cette famille (la famille toujours !) jetée sur les routes, de ville en ville. [...] Fidèle à lui-même, Lagarce met le groupe et ses interactions au centre de sa dramaturgie. La constitution de cette troupe itinérante, fauchée et exubérante, désespérée et drolatique, était, pour moi, le premier enjeu de mise en scène. J'ai choisi de réunir des fidèles de la Compagnie des Petits Champs : Daniel San Pedro d'abord, pour jouer ce père chef de troupe, mais aussi Jean-Noël Brouté (Le Grand-Père), Juliette Léger (Eduardowa), ainsi que Aymeline Alix (Joséphine), Clémence Boué (Mademoiselle), Vincent Dissez (Monsieur Tschissik) et Guillaume Ravoire (Max) qui étaient dans *Le Pays lointain*. Mais parce qu'une troupe comme une famille a besoin de personnalités nouvelles j'ai demandé à Judith Henry (La Mère), Thomas Gendronneau (Raban) et Olivier Debbasch (Karl) de nous rejoindre. Enfin, il fallait pour Madame Tschissik, une actrice qui puisse incarner à elle seule une certaine idée du théâtre, une actrice

qui puisse jongler « l'air de rien » entre tragédie et comédie. Ce ne pouvait être, à mes yeux, qu'Elsa Lepoivre. Le second de ces enjeux était le choix de la période à laquelle j'ai décidé de situer l'action. Deux possibilités s'offraient à moi : choisir, comme semble l'indiquer Lagarce, de raconter cette histoire dans l'Europe centrale du début du XX^e siècle, à la veille de la Première Guerre mondiale, ou au contraire, transposer la pièce à l'époque à laquelle elle a été écrite, c'est-à-dire à la fin des 1980 - début des années 1990. C'est cette dernière possibilité que j'ai retenue. Je ne suis pas un adepte de la transposition à toute force mais il me semble que dans le cas présent, la charge autobiographique de *Nous, les héros* justifie pleinement ce choix. Pour être plus précis et afin d'éviter toute torsion trop volontaire du texte, j'ai choisi de placer le récit juste avant la chute du mur de Berlin. La guerre froide et le face-à-face des deux blocs permettent, en effet, de raconter très concrètement ce voyage « à l'Est » auquel Lagarce nous invite. Par ailleurs, la musique étant particulièrement présente dans cette pièce, la transposition dans les années 1980 rend plus jubilatoire encore l'antagonisme entre différents styles musicaux (musique classique et variété notamment) mais également leur

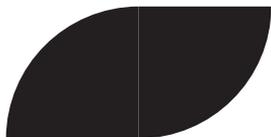
rapprochement (je pense par exemple à Klaus Nomi chantant *l'Air du froid* de Purcell). Lagarce indique, en effet, de manière précise, des intermèdes musicaux, parfois chantés par certains personnages. Mais il laisse le soin au metteur en scène d'en imaginer la teneur. La radio sera ainsi présente dans ces loges de fortune, diffusant tubes et émissions nocturnes. Cependant, une partie de la musique du spectacle sera composée et interprétée en scène par Thomas Gendronneau, comme ces soirs de tournée où l'on se saisit d'une guitare pour accompagner les camarades en train de chanter. Au-delà de cette inspiration musicale, les années 1980 offrent, enfin, une très grande liberté esthétique tant à Camille Duchemin pour la scénographie qu'à Caroline de Viveaise pour les costumes. Paradoxalement, *Nous, les héros* est une des pièces de Jean-Luc Lagarce parmi les plus méconnues et les moins jouées. Elle est pourtant, selon moi, l'une des plus abouties et des plus emblématiques de l'œuvre de celui que l'on considère désormais comme un classique. La mettre en scène est, je crois, la plus belle manière de célébrer les trente ans de sa disparition.

Clément Hervieu-Léger, avril 2024





JEAN-LUC LAGARCE



L'AUTEUR

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 à Héricourt (Haute-Saône) ; il passe son enfance à Valentigney (Doubs) où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot-cycles.

En 1975, pour suivre des études de philosophie, il vient à Besançon où parallèlement il est élève au Conservatoire de région d'Art dramatique. Il fonde en 1977 avec d'autres élèves une compagnie théâtrale amateur le Théâtre de la Roulotte (en hommage à Jean Vilar) dans laquelle il assure le rôle de metteur en scène, montant Beckett, Goldoni mais aussi ses premiers textes.

En 1979, sa pièce *Carthage*, est diffusée par France Culture dans le nouveau répertoire dramatique dirigé par Lucien Attoun qui régulièrement enregistrera ses textes.

En 1980, il obtient sa maîtrise de philosophie en rédigeant *Théâtre et Pouvoir en Occident*. Suite à sa rencontre avec Jacques Fornier, le Théâtre de la Roulotte devient en 1981 une compagnie professionnelle où Jean-Luc Lagarce réalisera vingt mises en scène en alternant créations d'auteurs classiques, adaptations de textes non théâtraux et mises en scène de ses propres textes.

En 1982, *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* est mis en scène par Jean-Claude Fall au Petit Odéon

programmé par la Comédie-Française (son premier texte à être monté par un autre metteur en scène en dehors de sa compagnie et à être publié sous forme de tapuscrit par Théâtre Ouvert).

Jean-Luc Lagarce verra seulement quatre de ses textes montés par d'autres metteurs en scène et après 1990, aucun ne le sera, mais il ne se sentira pas un auteur « malheureux », il est un auteur reconnu et ses pièces sont accessibles, lues, voire mises en espace ou publiées. C'est en 1988 qu'il apprend sa séropositivité, mais les thèmes de la maladie et de la disparition sont déjà présents dans son œuvre notamment dans *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* (1983) et il refusera toujours l'étiquette « d'auteur du SIDA » affirmant, à l'instar de Patrice Chéreau, que ce n'est pas un sujet.

En 1990, il réside six mois à Berlin grâce à une bourse d'écriture (Villa Médicis hors les murs, Prix Léonard de Vinci), c'est là qu'il écrit *Juste la fin du monde*, le premier de ses textes à être refusé par tous les comités de lecture. Il arrête d'écrire pendant deux ans, se consacrant à la mise en scène, écrivant des adaptations et répondant à des commandes.

Il écrit *Nous, les héros* en 1993. Essentielle dans son œuvre, il reprendra intégralement *Juste la fin du monde* dans

son dernier texte *Le Pays lointain*.

Il décède en septembre 1995 au cours des répétitions de *Lulu*.

Si son œuvre littéraire est essentiellement composée de vingt-quatre pièces de théâtre, il a aussi écrit trois récits (*L'Apprentissage*, *Le Bain*, *Le Voyage à La Haye*), un livret d'opéra (*Quichotte*), un scénario pour le cinéma (*Retour à l'automne*), quelques articles et éditoriaux (publiés sous le titre générique *Du luxe et de l'impuissance*) et a tenu durant toute sa vie de théâtre un journal composé de vingt-trois cahiers.

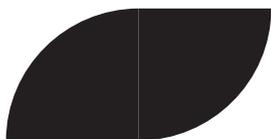
Il est aujourd'hui considéré comme un auteur classique contemporain et figure désormais au répertoire de la Comédie-Française. En France, il est actuellement l'un des auteurs contemporains les plus joués.

Il est traduit dans de nombreux pays et certaines pièces comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ou *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* le sont en douze langues.





CLÉMENT HERVIEU-LÉGER



METTEUR EN SCÈNE

Formé au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris dans la classe de Jean-Louis Bihoreau, Clément Hervieu-Léger fait ses premiers pas à la Comédie-Française en 2000 dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Andrei Serban. Il intègre la troupe de la Comédie-Française en 2005 et il en devient le 533^e sociétaire en 2018. Dès lors il est régulièrement membre du comité d'administration.

Ces vingt années au cœur de la Troupe sculptent son travail d'interprète au gré des figures incarnées : Robespierre dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner dirigé par Simon Delétang ; Dorante dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière créé par Valérie Lesort et Christian Hecq ; Günther von Essenbeck dans *Les Damnés* de Visconti distribué par Ivo van Hove ; Prior Walter dans *Angels in America* de Tony Kushner, mis en scène par Arnaud Desplechin. Sous la direction de Robert Wilson, Marcel Bozonnet, Anne Delbée, Denis Podalydès, Jean-Pierre Vincent, Muriel Mayette ou Lilo Baur, il poursuit son exploration du répertoire des *Fables* de Jean de La Fontaine à Molière en passant par Copi, Shakespeare, Racine, Corneille, Hugo, Musset ou Gogol.

Metteur en scène, il dirige la Troupe dans

La Critique de L'École des femmes et *Le Misanthrope* de Molière, *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux, *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Cerisaie* de Tchekhov.

En dehors de la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger fonde en 2010 avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs avec laquelle il présente ses propres projets de mise en scène : *On achève bien les chevaux* d'après Horace McCoy avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev au Théâtre des Célestins, *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni aux Bouffes du Nord ou encore *Le Pays lointain* de Lagarce au Théâtre National de Strasbourg. Il a également collaboré avec Patrice Chéreau pendant une dizaine d'années : il l'assiste à la mise en scène d'opéras, joue dans le long métrage *Gabrielle* ainsi que dans *Rêve d'automne* de Jon Fosse au musée du Louvre.

Attaché à la transmission, il préside la Société d'Histoire du Théâtre et enseigne le théâtre à l'école de danse de l'Opéra de Paris.

Depuis 2023, il est artiste compagnon au Théâtre de Lorient, Centre dramatique national.

Il y présente *Un mois à la campagne* de

Tourgueniev en octobre 2023 ainsi que son texte *Le voyage en Uruguay*, mis en scène par Daniel San Pedro en octobre 2025 dans le cadre de l'itinérance.

En août 2025, il succède à Éric Ruf au poste d'administrateur général de la Comédie-Française.



À VENIR

Théâtre • Création • Coproduction • Compagnie associée

MONARQUES

Emmanuel Meirieu

14 et 15 octobre à 20 h

D'un côté, l'histoire d'un parapentiste, protecteur des papillons monarques – de l'autre, le périple d'un candidat à l'exil parmi tant d'autres, perché sur le toit de la Bestia, ce train de marchandises qui traverse le Mexique jusqu'à la frontière américaine.

Après la version en tout terrain (*Sur l'aile d'un papillon*, spectacle présenté dans le cadre de l'itinérance), le récit comme le décor sont réinventés en grand format. Emmanuel Meirieu nous parle de notre monde dans ses abîmes, comme dans ses moments de grâce.

Théâtre • Création • Coproduction • Compagnie associée

LES SOUTERRAINES

Penda Diouf

Julie Guichard

4 au 7 novembre à 20 h

Après une immersion dans le monde de l'hôpital (*Entre ses mains* présenté en 2023 salle Marguerite Duras), Julie Guichard aborde un tout autre sujet de société, non moins militant, celui de la pollution des sols et de l'impact de l'activité humaine sur son milieu. Tout en restant ancrée dans la fresque sociale, c'est par la fiction que le spectacle s'affranchit de l'aspect formel d'un documentaire et que le théâtre de Julie Guichard continue de nous éclairer.

EN ÉCHO

Théâtre • Itinérance

LE VOYAGE EN URUGUAY

Clément Hervieu-Léger

Daniel San Pedro

Spectacle à découvrir sur le territoire dans le cadre de l'itinérance.

Dans les années 1950, la famille Caorsi, éleveurs uruguayens, traverse la Normandie à la recherche de bétail d'exception. À la Ferme Neuve, ils acquièrent trois taureaux et deux vaches destinés à la pampa uruguayenne. Un jeune homme, Philippe, est chargé de veiller sur eux durant leur traversée jusqu'en Amérique du Sud. Ce périple initiatique, entre souvenirs familiaux et récit mythique, devient une légende transmise de génération en génération. Une ode à la mémoire, aux racines rurales et aux aventures fondatrices.

Vendredi 3 octobre – 20h – Salle des fêtes, Plouay (56)

Samedi 4 octobre – 20h – Salle Émeraude, Locoal-Mendon (56)

Vendredi 17 octobre – 20h – Salle des fêtes, Radenac (56)

Plus d'info sur theatredelorient.fr rubrique itinérance



VILLE DE
LORIENT



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BRETAGNE



MORBIHAN

LICENCES 009151 – 009114 – 009156 – 009157

Photos de répétition, couverture et p. 2, 4, 7, 9, 11 © Aurélien Jan

P. 8, coll. privée © Denis Bonnoy

P. 10 © DR